

l'enseignement qui voudront se donner la peine d'en chercher la solution.

Croyez-moi bien sincèrement,

Monsieur,

Votre humble et obéissant serviteur :

J. A. LÉVESQUE,  
Instituteur.

Voici ce problème :

J'ai acheté une barre de fer pesant 40 livres, et d'une dimension telle qu'un pouce de longueur pèse une livre. Un forgeron m'offre de couper cette barre en trois, de manière à ce que les quatre bouts puissent servir de poids pour une pesée quelconque, de une livre à 40 livres (sans fractions).

Quelles seront la pesanteur et la longueur de chacun des bouts ?

#### DISCOURS D'ADIEU.

Nous devons à l'un des amis de notre journal de publier aujourd'hui le morceau suivant. Ce discours a été préparé par Mlle Biron, élève de l'École Normale Laval, et lu par elle à la séance de cette institution le 26 juin dernier.

*Monsieur le Surintendant,  
Messieurs et Mesdames.*

Quand, après une marche longue et pénible, l'artiste voyageur est enfin arrivé à l'un des premiers plateaux de la montagne qu'il a entrepris de gravir, avec quel bonheur il s'y repose ; avec quelle joie il mesure des yeux la longue route qu'il vient de laisser derrière lui ; comme les efforts qu'il a faits pour la parcourir lui paraissent peu de chose en comparaison de la satisfaction intime qui remplit son cœur en ce moment ! Cependant, là ne s'arrêteront pas encore ses explorations ; on lui a dit, et il le savait déjà, que du dernier sommet, un immense horizon se présente à l'œil ravi du voyageur ; et, comme il aime tout ce qui est beau, après quelques heures de repos, il reprendra courageusement sa pénible ascension, et il s'avancera toujours jusqu'à ce qu'enfin il soit parvenu au but de son pèlerinage.

Nous aussi, Messieurs et Mesdames, nous sommes de jeunes voyageuses, et

nous avons péniblement gravi jusqu'au premier plateau de cette montagne unique qu'on appelle la science. Nous ne prétendons pas arriver jamais jusqu'au dernier sommet ; nous craignons d'éprouver le sort de la petite violette. Plus d'une fois déjà nous nous sommes blessées aux épines du chemin ; peut-être quelques-unes d'entre nous auraient-elles été tentées de retourner sur leurs pas, si des conseils éclairés et de sages encouragements ne les eussent fait sortir victorieuses de ces épreuves. Aujourd'hui, nos faibles efforts sont amplement dédommagés, puisque vous avez bien voulu venir vous-même, Monsieur le Surintendant, présider cette petite fête, et nous distribuer des récompenses qui, pour cette raison, nous seront doublement chères et précieuses.

Mais quels qu'aient été nos succès pendant les dix mois qui viennent de finir, notre tâche n'est pas encore terminée : oh ! elle est à peine commencée. Jusqu'ici nous n'avons eu à travailler que pour nous-mêmes ; des hommes dont la longue expérience ne saurait être contestée, nous ont dirigées comme par la main dans les sentiers de la science ; mais maintenant la scène change, et d'élèves que nous étions, nous allons aborder le rôle du maître, chargées à notre tour de transmettre à de jeunes enfants les connaissances nombreuses et utiles que nous avons recueillies dans cette institution.

Notre tâche est grande, elle est noble ; artistes par excellence, nous aurons à décorer le plus beau temple de la création : l'âme humaine. Nous sommes appelées à former les élèves qui nous seront confiés, à la pratique des vertus religieuses et sociales, préparant ainsi la grandeur de la génération future, et accomplissant la belle et noble devise de l'École Normale : "Rendre le peuple meilleur !"

Mais pourquoi faut-il qu'à la perspective de la noble carrière qui s'ouvre devant nous, vienne se joindre ici celle de notre prochain départ ? Hélas ! c'est qu'il n'y a pas de bonheur parfait sur la terre ; et la joie que nous éprouvons à la pensée d'être bientôt réunies à nos chers parents est altérée par la douleur que nous cause le cruel adieu qu'il nous faut prononcer en ce moment.....Oui, adieu ; adieu et mille fois merci, Directeur sage et aimé, Professeurs dévoués : c'est à vous que